

Shana

Les films qu'on peut voir cette semaine — Ulysse

La Baleine et le Musicien

L'Illusion de Yakushima

Jim Queen

Les films qu'on peut voir à la rigueur — Toy Story 5

MARQUÉE par l'histoire de Moïse et des dix plaies d'Egypte, que l'on raconte lors de la fête juive de Pessah, Shana, qui a la vingtaine, semble ne pas s'en laisser conter. Elle tient tête à sa grand-mère, qui lui conseille de ne pas fréquenter des Arabes, et à sa mère, qui lui reproche ses opérations de chirurgie esthétique... Ce qu'elle aime plus que tout, c'est sortir, zoner, parler avec ses copines. Jusqu'au jour où elle hérite d'une bague censée la protéger du mauvais œil. Elle a pourtant du mal à résister aux coups de pression de son amoureux, Moïse, en prison, qui gère par téléphone, de sa cellule, le deal de shit qu'il lui a confié... Après « Le Roi David » (2021), couronné par le grand prix à Clermont-Ferrand et le prix Jean Vigo, la réalisatrice Lila Pinell fait de nouveau tourner Eva Huault, qu'elle a repérée et filmée dès son enfance dans une colonie de vacances. C'est peu de dire que cette jeune femme hors norme illumine le film de sa présence, de son naturel et de son bagou. Certaines séquences de dispute familiale sont irrésistibles, portées aussi par Noémie Lvovsky, dans le rôle de la mère. Les scènes fusionnelles avec la bande d'amies de Shana sont finement observées. Et le phénomène d'emprise est montré sans forcer le trait. Jusqu'au bout Lila Pinell réussit à garder un ton enjoué, même pour aborder les sujets sérieux. Notamment le fait que son héroïne cache soigneusement à son entourage qu'elle est juive... Shana sera-t-elle l'Antoine Doinel de Lila Pinell, l'inspirant comme jadis Jean-Pierre Léaud l'avait fait pour Truffaut ? De belles retrouvailles en perspective ! ■

Un petit garçon qui n'est pas tout à fait comme les autres, qui grandit hors des courbes de croissance... Face au syndrome génétique qui le touche, la mère réagit en tigresse, prête à tout pour lui, mais à vif. Tandis que le père, musicien, plus tourmenté, finit par prendre la tangente aux Etats-Unis. Présenté en ouverture de la sélection Un certain regard, à Cannes, ce film éloquent et attachant a été inspiré à Lætitia Masson par l'odyssée vécue aux côtés de son fils Alphonse. Lequel joue son propre rôle à l'écran, comme éclairé d'un éclat intérieur : Ulysse à l'âge adulte. Le film ne cache rien des aspérités du parcours : trouver la bonne école, la bonne formation, éviter les arnaqueurs et les incompetents. Et il ne présente pas des parents modèles mais réels : Elodie Bouchez, lumineuse en mère résolue, Stanislas Merhar, au diapason dans le rôle du père, et Romane Bohringer, charismatique en bonne copine.

Un jour, le compositeur Rone, figure incontournable de la scène électro française, apprend par des pêcheurs écoutant sa musique en mer que les cétacés se montrent sensibles à ses compositions. Commencent alors pour lui une sorte de quête mystique et l'apprentissage d'une langue inconnue, celle des grands mammifères marins, pour réaliser le rêve de sa vie : communiquer avec une baleine à bosse. A La Réunion, accompagné de scientifiques, il plonge près des baleines, s'enivre de leurs chants si étranges à nos oreilles et compose. Le résultat de ce

documentaire magnifique, signé Valentin Paoli, est résumé dans la scène finale, bouleversante, quand Rone et « sa » baleine communiquent et se répondent, sans toujours savoir ce qu'ils se disent.

Vivant à Kobé, au Japon, une jeune Française est attentive au mystère de la vie qui se niche au creux des arbres, dans la forêt, mais aussi dans le cœur de ses jeunes patients. Chargée d'accueillir à l'hôpital les enfants en attente de transplantation cardiaque et leurs parents, elle confronte son approche avec celle de ses collègues dans une société rétive au don d'organes. Ce film contemplatif de Naomi Kawase, bâti autour de l'actrice Vicky Krieps, vaut moins pour son intrigue flottante que pour ses scènes d'allure documentaire sur le miracle technique d'une greffe de cœur et sur l'émotion qui déborde pour les parents accompagnant leur enfant jusqu'au bout...

Un super-Musclor, icône de la communauté gay, est touché par un mal inexplicable : l'« hétérose », qui menace d'en faire un banal hétérosexuel... Au secours ! Heureusement, l'admiration de son jeune suiveur Lucien, peinant à sortir du placard où l'enferme sa mère étouffante, l'aide à retrouver sa voie. Signé de Marco Nguyen et Nicolas Athané, ce dessin animé aux personnages gonflés et colorés est une joyeuse satire qui détourne les codes des films d'animation héroïques à gros budget pour mieux décrypter les diverses communautés LGBT... et plus si affinités. Sympathique et bardé de

bonnes intentions, même si ce n'est pas un top-modèle de finesse.

Contrairement à tant d'enfants, Bonnie s'amuse avec de vrais jouets. Mais que vont devenir Buzz l'Eclair, la cow-girl Jessie et Monsieur Patate, sans oublier le revenant (et bedonnant) cow-boy Woodie si la petite fille se rallie à la tablette électronique ? Car celle-ci permet de jouer, de bavarder avec les copines, organise les soirées pyjama et même le harcèlement. Trente ans après le premier volet, ce « Toy Story », signé Andrew Stanton et McKenna Harris, découvre la tech. La surprise est un peu éventée pour les grands. Et, pour les petits, l'histoire est compliquée, manquant de fantaisie. L'émotion et la célébration de l'amitié sont toujours là, mais légèrement décolorées. ■

par David Fontaine

